

conduire au delà du Houang Ho; s'il accepte la paix à ces conditions, aussitôt je m'en retourne »¹.

Malgré les efforts de Li Kang, Li Pang-yen et quelques autres firent accepter ces honteuses conditions par l'empereur qui envoya en otages Tchang Pang-tch'ang et K'ang Wang, neuvième fils de Houei Tsoung. Entre-temps, un officier, nommé Tchoung Se-tao, apprenant le danger que courait K'ai Foung, rassembla des troupes et s'avança au-devant des Kin qui, effrayés, levèrent leur camp pendant la nuit. Des troupes fraîches arrivaient continuellement au secours de la ville, ce qui n'empêchait pas les Kin, connaissant la couardise de leur adversaire, d'augmenter leurs prétentions. Yao Ping-tch'oung, qui avait amené des troupes de renfort, attaqua sans ordre et se fit battre par les Kin. Quoique furieux d'avoir été attaqué pendant que se poursuivaient les négociations de paix, Oua Li-pou comprit qu'il lui serait difficile de prendre K'ai Foung de vive force, et se contentant des avantages qu'il avait arrachés à la faiblesse de l'empereur, il se retira vers le nord (1126).

Pendant ce temps, Niya moho, abandonnant le siège de T'ai Youen trop bien défendu par Tchang Hiao-chun, descendit vers le midi et s'empara du Loung Te fou (Lou Ngan fou, Chan Si). Irritation contre Li Pang-yen, auteur de toute cette honte; il est disgracié et, inconsidérément, K'in Tsoung révoque les clauses du traité qu'il avait juré, les Kin poursuivant la guerre malgré leur parole, en particulier ce qui concernait T'ai Youen, Tchoung Chan et Ho Kien. Il envoie Tchoung Se-tchang pour défendre ces deux dernières villes et Yao kou au secours de T'ai Youen. Yao kou passe le Houang Ho et reprend Loung Te-fou, tandis que Oua Li-pou accueilli à coups de flèches du côté de Tchoung Chan et de Ho Kien regagne la Tartarie.

« K'in Tsoung attribuant le mauvais état du gouvernement aux changements que Wang Ngan-che y avait introduits sous le règne de Chen Tsoung, les abolit entièrement et ordonna qu'on s'en tint aux anciens règlements. Il voulut de plus qu'on retirât du *Miao* de Confucius le portrait de

1. MAILLA, VIII, p. 432.